

# Politique de l'alcool: la Suisse ne connaît pas de situation d'urgence

La bière, le vin et les spiritueux font partie, au même titre que la gastronomie, du patrimoine culinaire suisse. Cette culture du plaisir se caractérise par sa diversité, son identité régionale et une consommation responsable des boissons alcoolisées. Des études controversées, des conclusions indifférenciées et des appels polémiques stigmatisent de plus en plus cet héritage de manière généralisée. Il est grand temps de mettre un terme à cette situation.

## Baisse de la consommation de boissons alcoolisées

La baisse de la consommation d'alcool en Suisse est une tendance sociale observable depuis plus de 20 ans. Alors que la consommation par habitant était alors de 10,6 litres d'alcool pur, elle a baissé de 30% au cours de cette période pour atteindre aujourd'hui 7,6 litres, la consommation de vin ayant connu la plus forte baisse. Cette baisse s'explique par une prise de conscience accrue des questions de santé, des règles strictes interdisant la consommation d'alcool avant et pendant l'exercice de nombreuses activités professionnelles, des limites d'alcoolémie plus basses au volant et, ces dernières années, des mesures d'économie prises par les ménages privés.

Il est également intéressant de noter que 85% de la population suisse ne présente pas de consommation à risque d'alcool, c'est-à-dire qu'elle ne boit pas trop souvent, trop ou au mauvais moment (grossesse, circulation routière, lieu de travail, etc.). On peut donc considérer que la stratégie de prévention mise en place jusqu'à présent est un succès, et exiger et encourager une approche ciblée sur la consommation abusive, dont le caractère mortel est incontestable.

## Lutte contre les produits et les entreprises

Malgré ces réalités, les appels à des mesures prohibitionnistes excessives dans le domaine

de la prévention se multiplient depuis des années en Suisse également. La morale sanitaire s'efforce de stigmatiser et de dénormaliser les boissons profondément ancrées dans nos cultures et traditions, telles que la bière, le vin et les spiritueux. La nocivité proviendrait désormais du produit lui-même, sans distinction, et non plus de sa consommation abusive.

Sous l'égide de l'OMS, les nouvelles politiques internationales et nationales en matière d'alcool visent avant tout, dans un premier temps, à lutter contre les produits et, dans un second temps, à délégitimer l'activité entrepreneuriale même de l'ensemble du secteur économique des boissons alcoolisées – les brasseries artisanales situées dans les quartiers branchés des villes et les exploitations viticoles locales seraient alors stigmatisées.

Ces politiques portent non seulement atteinte aux libertés individuelles, mais elles mettent également en difficulté de nombreux secteurs économiques, notamment ceux de la bière, du vin et des spiritueux, qui défendent pourtant des produits traditionnels et de grande qualité.

## Base scientifique indifférenciée

Malgré leurs énormes différences démographiques, culturelles et socio-économiques, les études mondiales traitent tous les pays comme une entité collective, effaçant délibérément les habitudes de vie, les modes de consommation et les traditions. Il en résulte l'affirmation

## Impressum

Editeur:  
Centre Patronal  
Rédacteur responsable:  
P.-G. Bieri

Publication hebdomadaire  
Abonnement: 85 CHF

Route du Lac 2  
1094 Paudex  
Case Postale 1215  
1001 Lausanne  
T +41 58 796 33 00  
info@centrepatronal.ch

Kapellenstrasse 14  
3011 Bern  
T +41 58 796 99 09  
cpbern@centrepatronal.ch  
www.centrepatronal.ch

## Service d'information

---

C'est ainsi qu'est née l'affirmation tapageuse selon laquelle un seul verre serait déjà dangereux, voire mortel, pour tout le monde.

tapageuse selon laquelle un seul verre d'alcool serait dangereux, voire mortel, pour tout le monde.

Paradoxalement, cette ligne dure en matière de boissons alcoolisées contraste avec des concepts beaucoup plus tolérants en matière de drogues, qui revendentiquent le droit à une consommation responsable et l'abandon des politiques répressives...

### Raison et proportionnalité

Imaginez des panneaux d'avertissement près des remontées mécaniques ou sur les sentiers de randonnée indiquant que la pratique d'un sport peut entraîner des blessures graves, voire mortelles. Après tout, la probabilité qu'une personne active en Suisse soit victime d'un accident pendant son temps libre est comprise entre 11 et 13 % par an, dont 3 à 4,5% sont des accidents graves qui pèsent lourdement sur la communauté, tant sur le plan financier qu'émotionnel. Ces chiffres sont toutefois similaires à ceux concernant les quelque 15%

de la population qui ont une consommation d'alcool « à risque ». En toute logique, aucune demande de mesures de prévention supplémentaires allant au-delà de celles proposées par le Bureau de prévention des accidents n'est formulée.

Il est bien connu que la nocivité de la consommation d'alcool ne réside pas dans la consommation en soi, mais dans l'excès, qu'il convient de combattre. En revanche, il n'existe aucune nouvelle preuve qui justifierait une réduction générale de la consommation d'alcool. Les instruments de prévention peuvent se concentrer sur des normes éprouvées en matière d'information, de communication et de publicité.

Olivier Savoy